







1614   C 20163   6. Cart 12   2N3

COMPLAINTE DE LA FRANCE SVR LA RVMEVR de la guerre ciuille.

Addressee à Nosseigneurs les Princes retirez de la Cour.

A PARIS,
Iouxte la copie imprimee par Anthoine Champenois.

M. DC. XIV.

THE NEWBERRY LIBRARY
Case F 39 .326
1614 co

47-2035



COMPLAINTE DE LA FRANCE SVR LA rumeur de la guerre ciuille.

Addressee à Nosseigneurs les Princes retirez de la Cour.

CE papier messager du silence, vous fera entreuoir, (nos tres-illustres & honorez Seigneurs) quelle est l'affliction generalle, qui par cy-deuant a violenté & tourmenté la France. La rumeur de vostre soudaine retraicte, & la separation de vos nobles personnes d'aupres celles de leurs Majestez, ont tellement trauaillé les pensees de tous les fideles sujets & seruiteurs du Roy, qu'au premier recit de ces nouuelles, les conceptions des plus sages ont esté retenuës, & leurs paroles comme estouffees. Vous pourrez croire que ce n'est par presomption que ceste lettre (forcee de la necessité & vaincuë de nos affectionnees prieres) si librement se hazarde : mais bien pour vous faire cognoistre & representer comme nostre heur & commun repos despend mediatement de vous. Nous vous faisons la tres-

humble offrande de ce libelle exhortatoire, & de ce complaignant discours, qui, comme tesmoing irreprochable, vous asseurera de ce que nos vulgaires & grossieres paroles ne vous peuuent faire entendre ny exprimer. On a diuersement parlé de vostre absence, chacun en a discouru selon ses passions, & n'eut pas esté estimé fils né de bonne mere qui ne s'en fut attristé en ce trouble public, & auec subiect. Car ne pensez pas tant que l'on vous verra absens & retirez de la Cour, que les ennuys de la France ne soient inseparables. Bien est vray que iamais ne vous estimera absens, ny partialisez, pendant que son salut & le respect de son repos aura place en vostre cœur & en vostre memoire. Et puis qu'elle respire le doux air de la paix soubs la faueur de vos vnitiues volontez, faictes, en consequence de ce, que vostre esloignement ne luy donne suject de soupçonner & se defier de vos desseings. Elle se voit, en la priuation de vostre personne, vefue, orpheline & delaissee d'vne bonne partie de sa force & puissance, elle souspire ses peines & son mal-heur, qui pourroit indubitablement receuoir source, origine & naissance de vostre diuision : & pource ayez esgard à toutes les sanglantes douleurs que l'apprehension d'vne guerre ciuile nous fait si viuement ressentir. Sans vostre veuë, tout plaisir à la Cour est suiect de tristesse, laquelle perd vne principale partie de sa lumiere & splendeur, perdant de veuë l'astre de vostre presence. Considerez qu'abandonner le Roy, lors que vostre compagnie, vostre veüe & vostre conseil luy sont, comme vous sçauez, plus chers, ce ne seroient preuues de la forme & obligatoire amitié & affection que vous deuez

au repos de son Estat & de sa persōne. Le ciel voulant de tout temps esleuer la fortune des Frāçois, vous a, en ces derniers regnes heureusement faict naistre pour estre les instrumens de leur prosperité. Et partant comme les Royaumes & Republiques florissent, lors principalement que les Roys & les Princes negligent leur propre gain & particulier interest, pour incessamment veiller à la manutention, entretien & conseruation de l'Estat: ayez pour ce regard l'œil tousiours ouuert, & prenez garde qu'on ne voye semer des infidelitez dans le champ de vos sinceres affections. Nous sçauons combien elles sont entieres au bien de ce Royaume, & ne s'en peuuent separer: vous les auez offertes au feu Roy, que Dieu absolue, en toutes sortes d'occurrences, il faut donc maintenant que celuy qui est sa vraye image, vn autre luy-mesme, nostre petit & grand Maistre, qui ne respire que bonté & clemence, en ait la vraye & legitime possession. Vous ne pouuez douter de celle qu'il vous porte, & partant la deuez à iamais estimer aussi saincte que veritable enuers vous. La plus muette voire la moindre de toutes les faueurs que la Royne, sa tres-honoree mere, vous a de tout temps faict paroistre, est plus que suffisante pour vous faire croire qu'elle ne vous veut que de l'amitié: & pource ne la priez de vous vouloir du bien; car en asseurance vous pouuez croire qu'il n'y a partie en elle qui ne luy porte & contraigne auec toute sorte d'assez cheres & bien fortes persuasions: mesurez le bien qu'elle vous veut à l'esgal de la creance que vous deuez auoir de vos merites, & alors vous ne serez en doute que son affection enuers vous ne soit

tres-entiere & tres-pure. Pour ce qui eſt de nos Cours ſouueraines, Tutrices de ceſt eſtat, elles ouurent leur creance à tout ce que leur enuoyez, & vous aſſeurent que iamais elles ne ſeront rebelles à vos paroles (inſtrumens de vos volontez, & truchemens de vos ames) qu'elles tiennent pour filles aiſneès de la verité. Et pour nous tous, nous vous croyons capables de ce que pourrions dire ſur ce ſujet, & aſſez diſpoſez à tout ce que nos requeſtes & tres-humbles prieres vous pourroient conuier. Ne faictes ſeulement parade de paroles à l'endroit du vulgaire, mais bien de belles actions qui en procedent: car ordinairement le vulgaire interprete ſiniſtrement les conſeils & ſecrettes deliberations des Princes. Brauez la diſcorde qui ne cherche qu'à faire vn cabal de voſtre ruine, & dreſſer ſes trophees ſur la commune ruine & deſolation generale de ce tres-floriſſant Royaume. Si le ſoupçon qu'on auoit de vos intentions premieres, ne pretend point de droit ſur l'exterieur de vos actiõs (ce que Dieu ne vueille permettre) vous ne nous trõperez pas en l'eſperãce que nous aurez donnee. Car qui ſeroit celuy qui ſe pourroit à iamais perſuader y auoir de la feintiſe, en la perſonne de ceux parmy leſquels on a par cy deuãt tant recogneu de foy & de loyauté? Il ſ'en trouue peu de ce nõbre. Et partant (tres-illuſtres Princes) puis que toutes les puiſſances de noſtre ame & de noſtre vie ne ſont guidees que du reſpect que nous auons au ſeruice du Roy & au voſtre: recherchez la paix, & faictes que la France reprenne haleine ſoubs le relaſche des armes. Conſeruez encor vne fois ceſte paix, que ce grand Hercule Gaulois, qui n'aguere preſidoit en

ceste Monarchie, auoit accordee auec ses voisins pour la procurer à son peuple. Et alors l'abondante Cerés, caressee & asseuree en nos compagnies, fera parade de sa perruque blonde, à la consolation des pauures paysans, & soulagement du peuple, qui viuant en repos, ne redoutera plus les armes ny les alarmes d'vne guerre ciuile, qui fourage les biens, le sang & la vie des subjects: change en bien peu de temps les Estats des Empereurs, les Empires des Roys, les royaumes des Princes, les possessions legitimes des nobles, les dignitez des Magistrats, euacuë les thresors des plus puissans Monarques, enseuelit les citez dans leur propre ruine, mesprise la iustice, viole & abatardit les loix, oppresse les vefues & pupilles; bref c'est la cause de la totale ruine & desolation des Republiques & plus puissantes Monarchies. Que vos volontez demeurent inseparables, & que vos cœurs soient vnis d'vne si ferme vnion pour la protection de ceste couronne, en demonstrant toute fidelité au Roy, que ny la perte des biens ny l'effusion de vostre sang, ny la mort mesme, ne les puisse des-vnir; & sur ceste asseurance, nous vous presentons le respect de nostre amour, la fidelité de nos cœurs, la pure sincerité, & sincere pureté de l'intention que nous auons de vous faire seruice, en seruant celuy qu'apres Dieu nous deuons sur terre seruir, honorer, craindre, aymer, & respecter, comme nostre souuerain & vnique Monarque, auquel tous souhaittons regne prospere, & victoire de ses ennemis.

FIN.







